

Un héritage industriel

Les forges du Saint-Maurice

Martine Tousignant

Number 98, 2009

1634-2009 : bonne fête Trois-Rivières

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/6367ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Tousignant, M. (2009). Un héritage industriel : les forges du Saint-Maurice. *Cap-aux-Diamants*, (98), 16–18.

UN HÉRITAGE INDUSTRIEL

LES FORGES DU SAINT-MAURICE

PAR MARTINE TOUSIGNANT

Lorsque le poste des Trois-Rivières fut fondé, en 1634, une bourgade prit forme à l'embouchure de la rivière Saint-Maurice et du fleuve Saint-Laurent. Le territoire environnant était toutefois vaste et riche en ressources de toutes sortes. Les forêts représentaient à elles seules une richesse inouïe. Quant au potentiel minier de la région, il était déjà connu depuis la venue de Jacques Cartier au pays. Il faudra toutefois près de 100 ans avant de voir s'installer en sol trifluvien ce qui deviendra la première industrie sidérurgique du pays.

L'avènement des Forges du Saint-Maurice, en 1730, découle d'un nouveau contexte d'administration coloniale dans lequel la métropole française devient favorable au développement d'industries en colonie, notamment dans le but de stimuler le commerce maritime. Installée au pied d'un ruisseau qui se trouve au nord de sa seigneurie en sol trifluvien, la forge de François Poulin de Francheville fut établie pour répondre au besoin en fer de la construction navale métropolitaine mais aussi coloniale. Le petit établissement alors fondé par Francheville formera la base du véritable village industriel que deviendra les Forges du Saint-Maurice.

Le décès prématuré du sieur Francheville en 1733 et l'arrivée du maître de forge champenois Pierre-François Olivier de Vézin provoqueront des changements considérables dans l'organisation de la jeune entreprise. De Vézin remit en question la fabrication exclusive de barres de fer et privilégia plutôt l'installation d'un haut fourneau pour fabriquer de la fonte et la construction de deux nouvelles forges pour affiner la fonte en fer. Cette nouvelle orientation de la production et les installations qui en découleront ne changeront pas en substance pendant près d'un siècle et demi.

La réorientation de l'entreprise nécessita l'embauche d'ouvriers spécialisés qui devaient vivre à proximité de leur lieu de travail. C'est finalement une véritable petite communauté qui s'établira aux Forges. Elle atteindra même jusqu'à 425 personnes en 1842. Un noyau important de résidants se trouvait donc au nord de la cité de Laviolette bien que ceux-ci soient isolés géographiquement du reste de la population trifluvienne. Les occasions étaient toutefois nombreuses pour les habitants des Forges d'aller aux Trois-Rivières. Même si on trouvait à peu près tout ce dont on avait besoin sur les lieux même de l'entreprise, on

Le site des Forges du Saint-Maurice vers 1870, vu de la grande côte, tel qu'il se présentait aux visiteurs venant de Trois-Rivières. Photo : John Henderson, vers 1870. (Archives nationales du Canada, PA-135-001).





se rendait en ville pour des raisons à la fois religieuses, marchandes, mais aussi pour se divertir. Malgré l'éloignement, la communauté vivant aux Forges contribuait à faire de Trois-Rivières une ville prospère et dynamique.

Par leur longévité tout autant que par leur production variée, les Forges ont eu une influence déterminante sur l'histoire trifluvienne. En plus de fournir des marchandises pour le commerce local et extérieur pendant plus de 150 ans, les Forges ont procuré du travail et contribué à développer une main-d'œuvre spécialisée dont certains ouvriers ont fait profiter l'économie régionale. C'est ce que fit par exemple Louis Dupuis qui, après avoir travaillé quelques années pour les Forges, choisit d'établir sa propre fonderie à Trois-Rivières en 1843. On rapporte même que son entreprise fut florissante et qu'il vendait ses poêles à bois meilleur marché que ceux de l'entreprise qui lui avait appris son métier.

Les Forges du Saint-Maurice demeurèrent en activité jusqu'en 1883. Après leur fermeture, elles auraient pu tomber à jamais dans l'oubli. Quelques décennies plus tard, plusieurs groupes ont travaillé à mettre le site et l'histoire des Forges en valeur. Le Lieu historique national du Canada des Forges-du-Saint-Maurice, administré par Parcs Canada, est aujourd'hui le gardien de cette page importante de notre histoire régionale et nationale. En plus du lieu historique, d'autres héritages témoignent de l'existence passée des Forges... un passé qui rattrape tous les Trifluviens dans leur quotidien!

Le premier héritage laissé par les Forges est sans contredit le boulevard le plus important de la ville qui porte dignement le nom de boulevard des Forges. L'habitude d'y circuler fait souvent oublier l'importance de cette dénomination et du lieu qu'il commémore. Le tracé actuel du boulevard respecte sensiblement le chemin d'origine qui reliait les Forges du Saint-Maurice au centre-ville de Trois-Rivières. Il est donc un témoin important de l'histoire de la ville.

■
Le site des Forges vu des airs.
Photo : Jacques Beardsell,
1990. (Parcs Canada).

■
La grande maison et le
centre d'interprétation du haut
fourneau au Lieu historique
national du Canada des
Forges-du-Saint-Maurice.
Photo : Jacques Beardsell,
1989. (Parcs Canada).





La maquette des Forges du Saint-Maurice exposée à la grande maison et représentant l'établissement au milieu du siècle dernier. Photo : Jacques Beardsell, 1990. (Parcs Canada, 130/IN/PR7/SPO-00065).

Tout un quartier du secteur des « vieilles forges » arbore fièrement une toponymie liée à l'histoire des Forges du Saint-Maurice. Des noms d'anciens directeurs et de familles ouvrières influentes, en plus de certains métiers d'importance ont servi à nommer quelques rues du secteur. Lors de la fusion des municipalités qui forment aujourd'hui la grande ville de Trois-Rivières, l'occasion fut belle de changer les dénominations communes en puisant dans le riche répertoire que pouvait fournir l'histoire des Forges. C'est ainsi qu'une dizaine de rues supplémentaires incarnent à leur tour l'histoire de cette première industrie sidérurgique au pays.

Certains produits des Forges sont encore présents de nos jours, dignes représentants de ces ouvrages durables que fournissait l'entreprise. On retrouve quelques poêles à bois des Forges dans la collection Robert-Lionel-Séguin du Musée québécois de culture populaire à Trois-Rivières. Les engrenages du moulin seigneurial de Pointe-du-Lac seraient également des pièces de fonte fabriquées aux Forges. Toujours en activité pour le plaisir des visiteurs, ce moulin est une preuve concrète de l'utilité des pièces moulées que produisaient, sur commande, les Forges du Saint-Maurice.

C'est ainsi que malgré leur fermeture, en 1883, les Forges du Saint-Maurice continuent

d'exister à travers des traces dispersées çà et là dans le paysage trifluvien. Pour que cet héritage conserve son intérêt et sa valeur, il faut que la population s'approprie son histoire et croit à l'importance de sa sauvegarde. Serez-vous de ceux qui viendront témoigner de leur attachement à ce bijou du patrimoine trifluvien cet été? ♦

Martine Tousignant est historienne au Lieu historique national du Canada des Forges-du-Saint-Maurice

Pour en savoir plus :

Lieu historique national du Canada des Forges-du-Saint-Maurice
10 000, boulevard des Forges,
Trois-Rivières (Québec) G9C 1B1
819 378-5116 • www.pc.gc.ca/forges

Références :

Roch Samson. *Les Forges du Saint-Maurice : les débuts de l'industrie sidérurgique au Canada, 1730-1883*. Ottawa, Québec, Parc Canada, Patrimoine canadien. Les Presses de l'Université Laval, 1998, 460 p.
Martine Tousignant. *Les Forges du Saint-Maurice*. Trois-Rivières, Parcs Canada, 2004, 24 p.